

## Newsletter n°10 (2021) : Le néolibéralisme est né au Chili et c'est là qu'il périra.

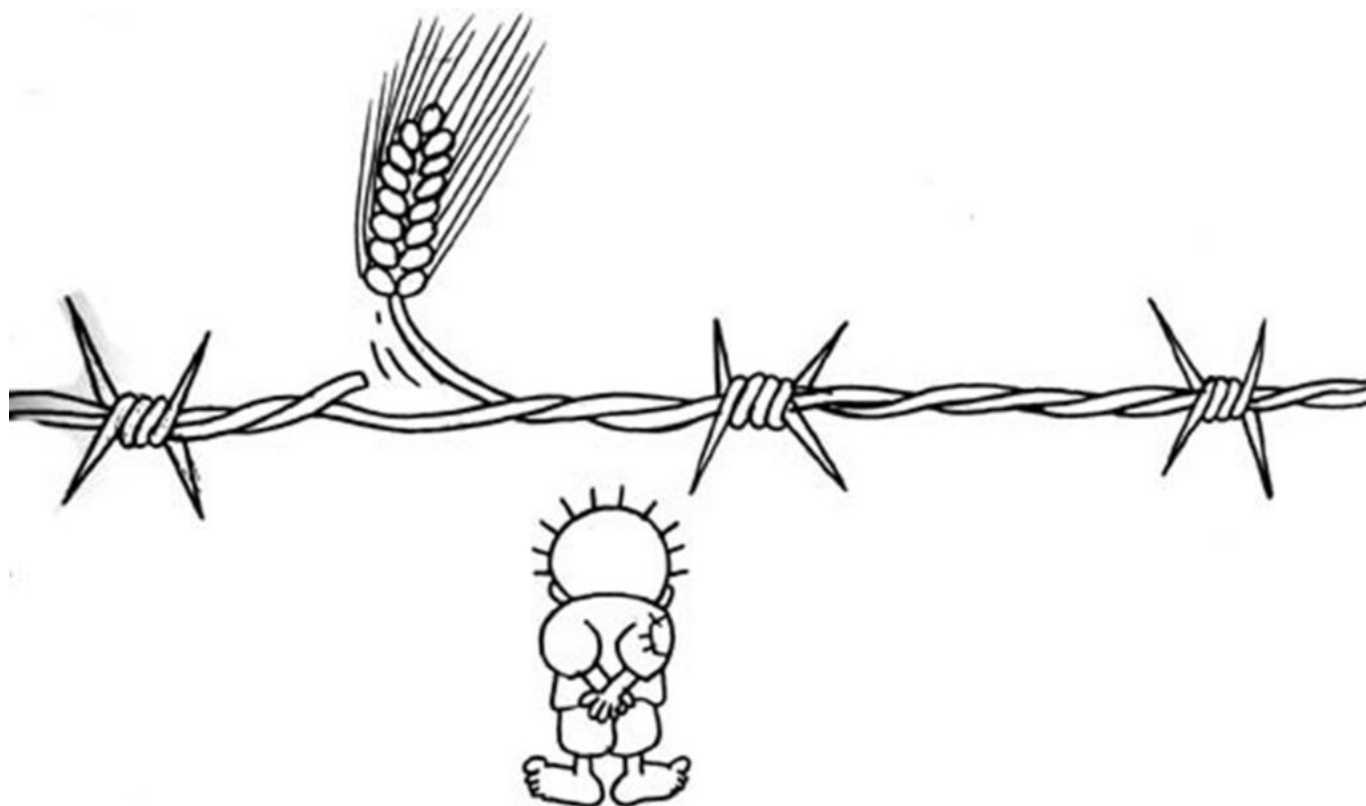


Daniel Jadue parle à Vijay Prashad.

Chers amis, chères amies,

Greetings from the desk of the **Tricontinental: Institute for Social Research**.

Daniel Jadue est le maire de Recoleta, une commune qui fait partie de la ville de Santiago du Chili, en pleine expansion. Son bureau se trouve au sixième étage d'un bâtiment municipal dans lequel se trouvent une pharmacie, un magasin d'optique et une librairie gérés par la municipalité, qui s'efforcent de proposer des produits à des prix raisonnables. Sur les murs de son bureau se trouvent des emblèmes de son engagement envers le peuple palestinien, notamment des drapeaux et une caricature iconique de Handala créée par Naji al-Ali, un dessinateur palestinien assassiné en 1987. «Je suis palestinien, me dit Jadue avec fierté, je suis né le 28 juin 1967, quelques jours seulement après la prise de Jérusalem par les Israéliens ». La lutte des Palestiniens, «qui a hanté une grande partie de sa vie politique, dit-il, n'est pas si différente de la lutte du peuple chilien. Tous deux se battent pour la même chose : la justice ».



Naji Al-Ali (Palestine), *Handala*, non daté.

L'année dernière, Jadue a déclaré qu'il se présenterait comme candidat de l'opposition aux élections présidentielles chiliennes de novembre 2021. Les sondages **montrent** qu'il pourrait être un concurrent sérieux, voire le vainqueur éventuel. Le Chili a été secoué par une vague de protestations contre le gouvernement de droite du président Sebastián Piñera. Ces protestations – ainsi que les mobilisations pour une nouvelle constitution – permettent d'espérer que la gauche pourrait reprendre le palais présidentiel pour la première fois depuis que Salvador Allende est entré en fonction au nom de la liste de l'Unité populaire en 1970.

Dans les minutes qui ont suivi notre réunion, il est apparu immédiatement pourquoi Jadue bénéficie d'un si grand soutien : c'est un homme affable et décent, qui a un sens clair de son travail et un engagement profond envers les gens et leurs besoins. Jadue n'a pas peur des sanctions que sa candidature entraîne et entraînera. Déjà, et sans aucune **preuve**, le Centre Simon Wiesenthal a **qualifié** Jadue de l'un des dix antisémites les plus dangereux du monde.

Membre du Parti communiste du Chili depuis 1993, Jadue a pour mission d'inverser le cours de la longue expérience du néolibéralisme au Chili. On dit souvent que le **néolibéralisme** – la plate-forme politique d'austérité pour le peuple et de richesse pour les milliardaires – a été mis en œuvre pour la première fois au Chili. Comme le dit le slogan populaire: "Le néolibéralisme est né au Chili, et c'est là qu'il périra".



Renato Guttuso (Italie), Comizio di quartiere/Rassemblement de quartier , 1975.

Architecte de formation, Jadue a un sens aigu de la planification à long terme. “En 2001, me confie-t-il, les communistes de Recoleta élaborèrent un plan stratégique pour gagner la mairie avant 2012”. A cette époque, l’extrême droite contrôlait la commune, remportant plus de cinquante pour cent des voix. Le plan des communistes semblait farfelu. Jadue s’est présenté sans succès au poste de maire en 2004 et 2008, pour finalement l’emporter en 2012 après avoir construit une large coalition parmi la classe ouvrière, les secteurs exclus et les petits commerçants. Aujourd’hui, c’est l’extrême droite qui est marginale alors que la gauche

remporte plus de la moitié des voix à Recoleta.

Lorsque le général Augusto Pinochet a dirigé le régime putschiste de 1973 à 1990, la politique économique du gouvernement était dominée par les Chicago Boys, un groupe d'économistes chiliens dont les politiques néolibérales servaient les intérêts des multinationales étrangères. L'essence du néolibéralisme est la privatisation de la vie sociale et économique, la réduction des impôts sur les riches et sur les sociétés, et l'érosion des régimes de protection sociale et du secteur public.

Lorsque Jadue et les communistes ont repris Recoleta, la commune est devenue un laboratoire où ils ont commencé à inverser la dynamique néolibérale. Les mécanismes de ce renversement n'ont pas été un pivot global du socialisme, ce qui n'est pas tout à fait possible étant donné les contraintes juridiques et politiques qui pèsent sur la fonction de maire ; ils ont plutôt constitué une expérience de reconstruction du secteur public. Depuis 2003, Jadue, en tant que président de l'organisation sociale et culturelle locale *La Chimba*, a fait avancer un programme visant à transférer les ressources gouvernementales vers l'éducation publique et les conseils de quartier. Depuis le bureau du maire, Jadue a créé une pharmacie municipale, un magasin d'optique, une librairie et un magasin de disques, une université ouverte et un projet immobilier qui fonctionne sans but lucratif. J'ai rêvé de ce projet toute ma vie », me dit Jadue.



Varvara Stepanova (USSR), Study the Old, but Create the New/ Etudiez l'Ancien mais créez du Nouveau, 1919.

Il n'y a rien de particulièrement radical dans le projet de Recoleta, admet Jadue. Auparavant, les pauvres se présentaient au bureau municipal, demandaient des transferts d'argent liquide pour les aider à acheter des médicaments, par exemple, puis utilisaient l'argent qui leur était donné pour acheter des médicaments dans le

secteur privé, très coûteux. Maintenant, au lieu de subventionner le secteur privé avec des fonds publics, dit Jadue, la municipalité gère la pharmacie, qui vend ensuite les médicaments à un prix juste. Ce faisant, la municipalité peut s'approvisionner en médicaments à un coût réduit, ce qui lui a permis d'économiser énormément d'argent.

Si cette politique rationnelle permet non seulement de s'occuper des pauvres et de faire économiser de l'argent à la municipalité, je lui demande : pourquoi les autres municipalités ne suivent-elles pas le modèle de Recoleta ? « Parce qu'elles ne s'intéressent pas au bien-être des gens », me dit Jadue. « Le capitalisme, dit Jadue, crée les pauvres, et les pauvres en viennent alors à demander des biens et des services à l'État en raison de leur relative impuissance. Les pauvres sont plus honnêtes que les riches. Si les pauvres peuvent acheter des biens et des services à un juste prix, alors ils ne demandent pas d'argent ».



Charles White (USA), *General Moses (Harriet Tubman) / Général Moïse (Harriet Tubman)*, 1965.

En 1910, six ans avant de publier ses puissants *Chicago Poems*, Carl Sandburg a écrit un petit pamphlet pour le Parti socialiste américain intitulé *You and Your Job*. Rédigé sous la forme d'une lettre à une personne nommée Bill, le texte de Sandburg s'ouvre sur une longue section où il explique comment l'ami de Bill vient de perdre son emploi. Il est facile, écrit Sandburg, de dire que c'est la faute du chômeur s'il est sans emploi : il est paresseux, il est incompetent, ses échecs sont les siens. Mais ces « échecs » sont la conséquence de la classe à laquelle il est né et non de sa personne.

«Ce que tu fais toi-même est individuel », écrit Sandburg dans un style clair et simple qui serait familier à Jadue. «Ce que tu fais, avec ou pour les autres, est social. Tu as compris la distinction, Bill ? Eh bien, glisse-la dans ton chapeau et imprime-la dans ta mémoire. Mais ne la perds pas. Si je parviens à te faire garder à l'esprit cette différence entre ce qui est social et ce qui est individuel, je ferai de toi un socialiste ». La politique néolibérale rend plus difficile de vivre la société de manière civile. Si les gens ont du mal à trouver un emploi, ou si les emplois eux-mêmes sont plus stressants, ou si les temps de trajet augmentent, il est facile de s'attendre à ce que les tempéraments s'effritent. Si les soins médicaux sont difficiles à obtenir, si les pensions se détériorent avant l'augmentation des dépenses (y compris les impôts), et s'il devient tout simplement plus difficile de faire face à la vie quotidienne, la colère montera et une misère sociale générale se manifestera.



Otto Griebel (Allemagne), *L'Internationale*, 1929/30.

Le civisme n'est pas seulement une question de comportement. Le civisme est aussi une question de ressources. Imaginez que la société utilise nos trésors sociaux, considérables, pour assurer une vie décente aux uns et aux autres, pour garantir les soins médicaux et les soins aux personnes âgées, et nous assurer que nous abordons nos problèmes urgents de manière collective. Ce n'est qu'alors qu'il y aura le temps de loisir nécessaire pour se reposer entre amis, pour faire du bénévolat dans nos communautés, pour apprendre à se connaître et pour être moins stressé et moins fâché.

L'« espoir » n'est pas non plus un sentiment individuel ; il est le fruit de la collaboration de personnes, qui

construisent des communautés, qui luttent pour leurs valeurs. C'est précisément ce que l'on voit dans le projet de Recoleta, et c'est précisément ce que l'on voit dans d'autres projets socialistes à travers le monde, du gouvernement du Front démocratique de gauche au Kerala et du projet révolutionnaire à Cuba.

Imaginez ce que toutes les ressources cachées dans des paradis fiscaux illicites, et/ou dépensées pour des choses inutiles comme les armes, ainsi que les réductions d'impôts, pourraient faire pour construire une société décente : elles pourraient financer des écoles de la maternelle à l'université, des transports publics pouvant remplacer les voitures à carburant fossile, des logements publics, des hôpitaux accessibles par le système de santé universel, des centres artistiques et communautaires et, surtout, une journée de quatre heures à un salaire complet pour qu'il y ait le temps d'aider à reconstruire la société.

Lorsqu'on a demandé à Kurt Vonnegut si Dresde aurait dû être bombardée par les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, il a répondu qu'elle avait, en définitive, été bombardée ; la question était plutôt de savoir comment on se comportait après le bombardement. Le retrait des ressources par les milliardaires, que facilite la politique du néolibéralisme, bombarde encore la société, c'est pourquoi il s'agit de savoir comment se comporter au milieu du carnage.

Parler à des personnes comme Daniel Jadue – et à d'autres comme **T.M. Thomas Isaac** (Ministre des finances du Kerala) et **Elizabeth Gómez Alcorta** (Ministre de la femme, des genres et de la diversité en Argentine) – donne une idée assez précise de la manière d'inverser l'érosion de notre vie sociale. Ils ne se contentent pas d'imaginer l'avenir, ils commencent à le construire dès maintenant.

Chaleureusement,

Vijay

<Je suis Tricontinental>

Mikaela Nhondo Erskog

Ayant rejoint l'équipe il y a peu, je trouve lentement mes marques, en éditant des documents provenant des bureaux interrégionaux et d'Afrique du Sud. J'ai beaucoup apprécié mes premières missions en travaillant avec les femmes du Tricontinental sur le CoronaShock et le Patriarcat et un texte -à paraître- sur les programmes d'éducation militants du PAIGC sous Amílcar Cabral en Afrique de l'Ouest. Je m'intéresse aux processus liés aux luttes des femmes, à l'histoire de l'Afrique australe et à la politique du travail, au marxisme et à la libération nationale, ainsi qu'aux relations sino-africaines.





## I am Tricontinental:

Mikaela Nhondo Erskog. Researcher, Interregional Office.

Having joined the team quite recently, I am slowly finding my feet, editing documents coming from the interregional and South Africa offices. I really enjoyed my first assignments working with the Tricon women on *CoronaShock and Patriarchy* and a forthcoming text on militant education programmes of the PAIGC under Amílcar Cabral in West Africa. My interests are in processes related to women's struggles, Southern African history and labour politics, Marxism and National Liberation, and China-Africa relations.